Les rencontres

RÉGRIC (Frédéric Legrain)

ADMH

LES AMIS DU MUSÉE HERGÉ

RÉGRIC (Frédéric Legrain)…

UN DESSINATEUR « COMME UN POISSON DANS L'EAU » AU PAYS DE LA LIGNE CLAIRE !

© Dominique Maricq

Régric dédicace *L'Éternel Shogun* dans la salle de réunion des Studios Hergé.

Certains artistes ont la vocation précoce : à 7 ans, Frédéric Legrain se choisit un pseudonyme, Régric, *et décide qu'il sera dessinateur de bande dessinée.*

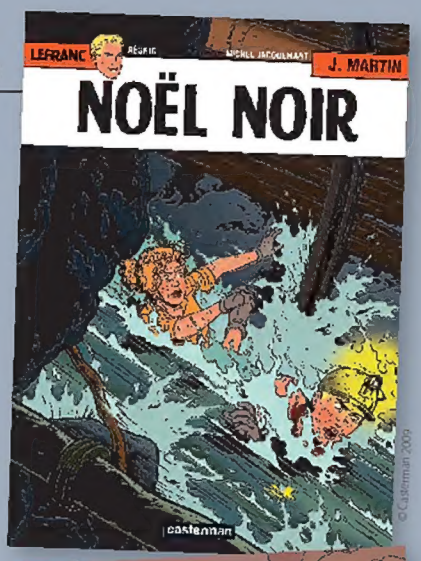
Et comme l'aurait préconisé Hergé, une de ses idoles absolues, rien de tel que de copier des modèles pour se faire la main à ce métier aussi passionnant qu'exigeant. Ses références : les comics américains et les maîtres de l'école franco-belge. Ce sont ces derniers, et surtout la tendance dite de l'École de Bruxelles, *qui orienteront sa future carrière. Hergé, mais aussi Edgar Pierre Jacobs, Jacques Martin, Roger Leloup et Bob De Moor sont ses maîtres à penser, pardon, à dessiner. C'est justement le père de Cori le Moussaillon et, entre autres, de Barelli, Bob De Moor, qui l'encourage à continuer sur cette voie semée… de cases et de bulles. Après une première publication à l'âge de 14 ans, il est sollicité par plusieurs maisons d'édition (Bédésup, Fleurus, Lombard) et offre aussi ses services à une société de production de dessins animés ; il y réalisera notamment des décors*

En couverture de ce numéro :
Dessin réalisé à l'occasion de la disparition de Jacques Martin (janvier 2010).
On y retrouve de gauche à droite : Hergé, Bob De Moor, Jacques Martin et Edgar Pierre Jacobs.

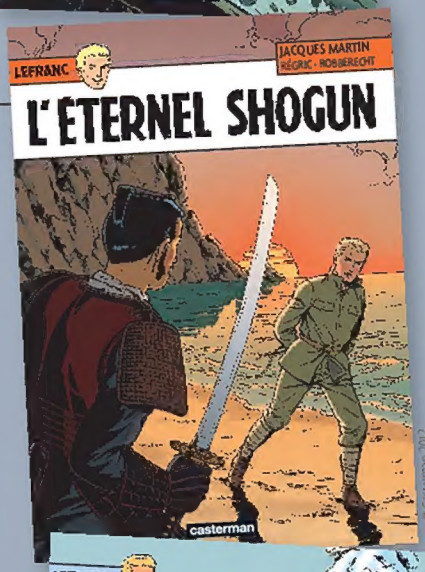
© Hergé/Moulinsart 2014

pour la série des aventures de Lucky Luke. Mais le tournant décisif, c'est sans doute sa rencontre en 2003 avec Jacques Martin qui lui propose, après l'avoir testé sur le plan graphique, de prendre en charge trois titres des « Voyages de Lefranc », une collection didactique sur l'aviation. Six ans plus tard, c'est un défi plus ambitieux qui l'attend : reprendre la suite des aventures du journaliste Guy Lefranc, dont le premier album, La grande menace, *parut en… 1954. Ce héros, créé par Jacques Martin, sera donc cette fois dessiné par Régric. Après* Noël noir *(2009) , deux autres épisodes,* L'Éternel Shogun *(2012) et* L'Enfant Staline *(2013) vont encore lui être confiés. Une marque de confiance de l'éditeur envers un dessinateur qui semble avoir repris à son compte la signature graphique souhaitée pour une telle série. Actuellement, Régric travaille d'arrache-pied sur le vingt-cinquième tome des aventures de Lefranc :* Le Complot Fischer. *On lui souhaite toute l'énergie, l'inspiration et le courage nécessaires pour mener à bien son illustre tâche !*

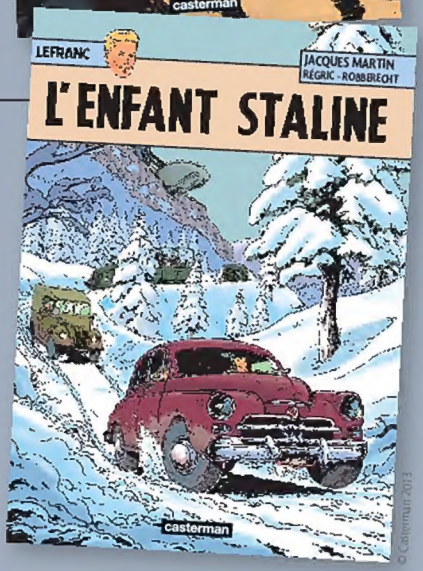
2009



2012

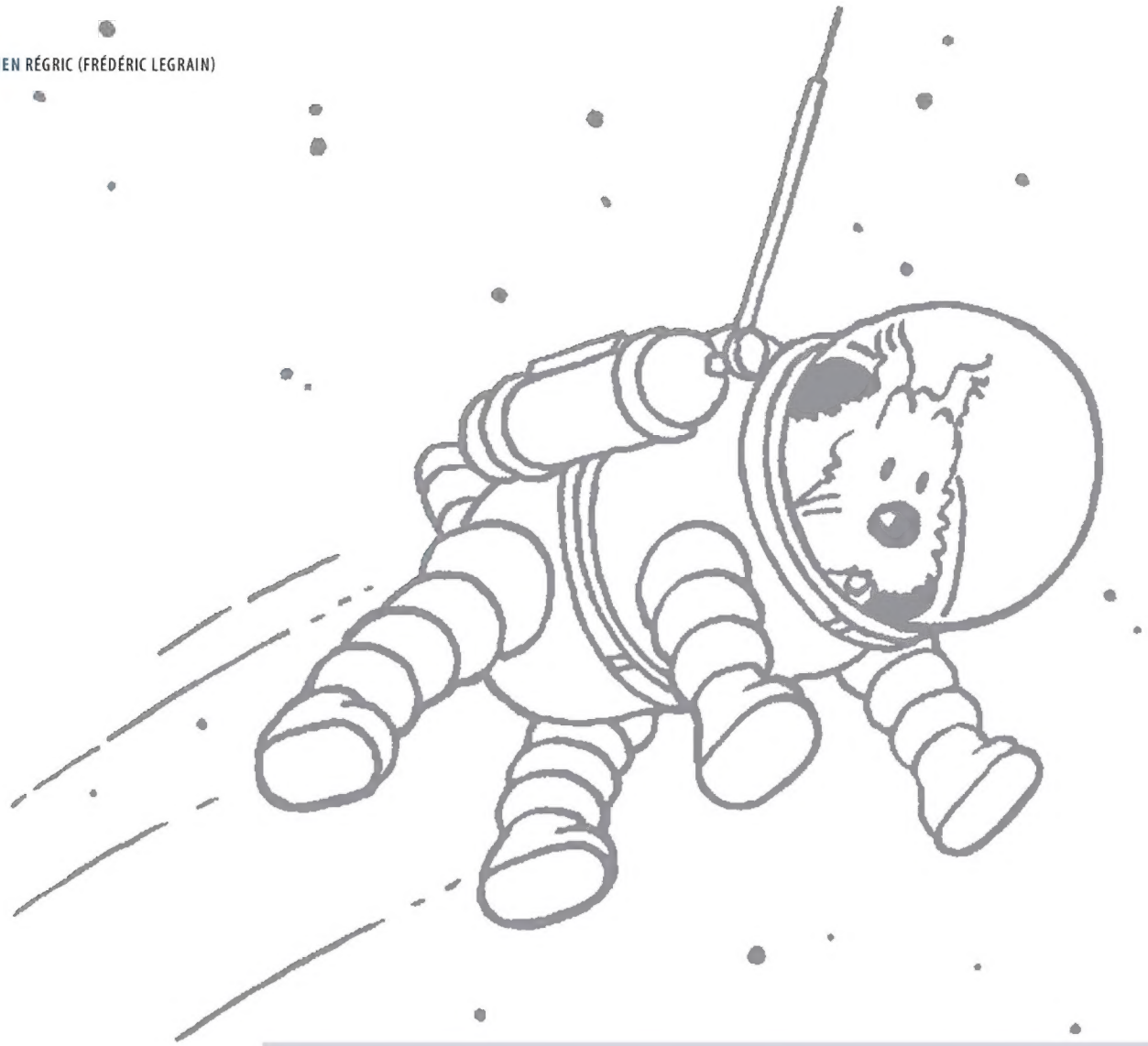


2013



Les trois aventures de Guy Lefranc, d'après le personnage créé par Jacques Martin et repris par Régric.

© Hergé/Moulinsart 2014



COMMENT ÊTES-VOUS « ENTRÉ » DANS LE DOMAINE DE LA BANDE DESSINÉE ? QUEL FUT LE DÉCLIC ?

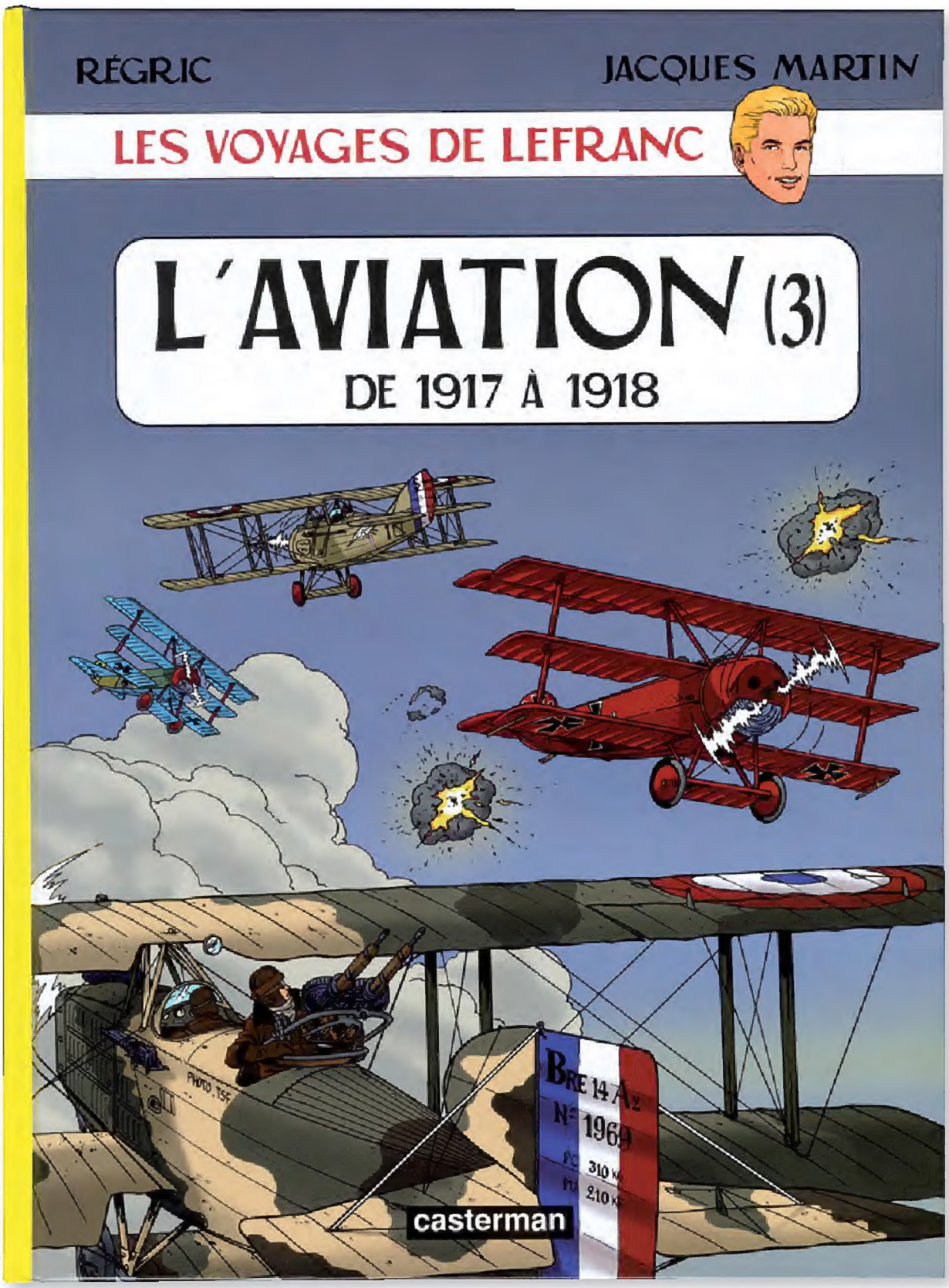
Aussi loin que je me souvienne, j'ai toujours dessiné. Du moins depuis l'âge de 7 ans. J'ai d'abord lu beaucoup de comics avant de m'intéresser à la bande dessinée franco-belge. Et puis, un jour, un ami m'a prêté *La Forge de Vulcain* (une aventure de Yoko Tsuno, dessinée par Roger Leloup) et *On a marché sur la Lune* (… une aventure de qui vous savez !) J'ai été tout de suite, emballé par ce genre d'histoires et de dessins. Par la suite j'ai découvert Franquin, Uderzo, Jacques Martin, Bob De Moor, Jacobs…

© Hergé/Moulinsart 2014

AVEZ-VOUS TOUJOURS TRAVAILLÉ COMME DESSINATEUR ?

Oui, mais j'ai d'abord travaillé dans le domaine du dessin animé pendant près de 13 ans. Je m'occupais surtout de décors pour des séries destinées à la télévision. J'ai aussi collaboré aux décors du long métrage Lucky Luke, *Tous à l'Ouest*. J'ai commencé à concevoir mes albums *Voyages de Lefranc-Aviation* chez Casterman en parallèle à mon activité de décorateur durant les dernières années. De plus en plus, je me suis tourné vers ma collaboration avec Jacques Martin pour, finalement, ne plus faire que ça.

© Hergé/Moulinsart 2014



© Régric – Casterman, 2007

© Hergé/Moulinsart 2014

Cases extraites du futur album des aventures de Lefranc, *Le Complot Fischer*, à paraître en août 2014.

© Régric – Casterman 2014

N'AVEZ-VOUS JAMAIS ÉTÉ TENTÉ PAR L'ÉCRITURE, RÉALISANT AINSI, PAR EXEMPLE, VOS PROPRES SCÉNARIOS ?

Mais je l'ai fait ! J'ai écrit et dessiné l'histoire de l'album *Été indien pour la Mini* aux Éditions Paquet. J'adore la liberté qu'offre le fait de travailler seul, de pouvoir choisir une option plutôt qu'une autre dans l'élaboration du récit, d'incorporer des idées qui arrivent en cours de route. Cette liberté, les Éditions Paquet me l'ont donnée. Évidemment, j'aimerais continuer dans cette voie. J'ai de nombreuses pistes pour d'autres histoires mais le temps me manque pour les réaliser.

COMMENT SE PASSE LA JOURNÉE TYPE D'UN DESSINATEUR ?

J'entre dans mon bureau vers 9 heures. Après un coup d'œil sur le net (Facebook, mails, etc.), je me mets au travail sur la planche en cours, sachant que j'attaque une nouvelle planche tous les lundis (la précédente ayant été bouclée, au stade du crayonné, le vendredi ou le samedi qui précède). Il m'arrive de travailler le samedi et le dimanche si la quantité de travail le nécessite. Je dessine jusqu'à 13 h 30 environ (avec une pause-café !) Je déjeune et je me remets au travail vers 15 heures. J'arrête vers 19 heures, 19 h 30. Durant ce temps-là, je peux passer du crayonné d'une page à l'encrage d'une autre. J'aime bien alterner les disciplines pour ne pas me lasser.

© Hergé/Moulinsart 2014

TANT DANS LE DOMAINE DES SCÉNARISTES QUE DES DESSINATEURS, QUELS SONT VOS MAÎTRES À PENSER ET…À AGIR EN MATIÈRE DE NEUVIÈME ART ? ET POURQUOI ?

J'ai appris à faire la bande dessinée en regardant, je devrais dire en analysant, chaque centimètre carré des albums d'Hergé, de Jacobs, de Jacques Martin et de Bob De Moor. Plutôt que de parler « d'école de Bruxelles », je parle volontiers « d'école des Studios Hergé » car tous les auteurs que je viens de citer ont travaillé avec Hergé. J'admire tout dans les planches de ces auteurs. La qualité et la rigueur du dessin, l'efficacité du découpage, la propreté du lettrage, l'harmonie des coloriages. Une leçon permanente ! Une espèce d'idéal à atteindre.

DR

Bob De Moor exécute des croquis pour l'album *Coke en stock* à bord du cargo *Reine Elisabeth*, Anvers, 1958.

ÊTES-VOUS CURIEUX DES PRODUCTIONS DES COLLÈGUES, DES SORTIES, DES NOUVEAUTÉS ?

J'essaie de me tenir au courant de ce qui sort, même si je dois dire que plus je fais de bandes dessinées et moins j'en lis. Il y a pourtant quelques auteurs dont je continue de suivre les productions comme Dodier, Cosey ou Mignola.

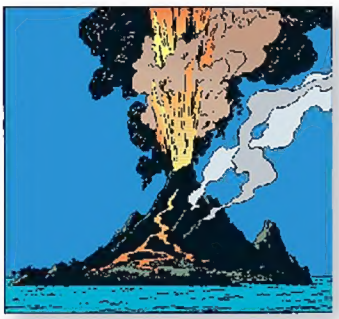
© Hergé/Moulinsart 2014

L'AVENIR DE LA PROFESSION, COMMENT LE VOYEZ-VOUS ET QUELS CONSEILS DONNERIEZ-VOUS À UN JEUNE QUI VOUDRAIT SE LANCER DANS CE MÉTIER ?

L'avenir de la profession, je ne le vois pas compromis. En revanche, l'avenir de certains professionnels peut commencer à être plus compliqué. Il y a manifestement surproduction, d'où une faible visibilité des albums. Il faut se rendre compte que le succès d'un album se fait, ou pas, sur deux à quatre semaines. Ou les ventes décollent tout de suite ou l'album disparaît ! De ce fait, il est très difficile de créer une nouvelle série et d'avoir suffisamment de temps pour convaincre le public. De cela découlent des ventes qui ne répondent pas aux attentes ni des auteurs ni des éditeurs. En plus, il n'y a quasiment plus de supports presse pour faire ses premières armes. Il faut être prêt tout de suite pour la parution en album. Ceci étant, ce que je pourrais donner comme conseil à un jeune serait déjà d'être tenace, têtu et de ne pas lâcher si c'est vraiment ce qu'il veut faire car il essuiera de nombreux refus avant d'être publié. Il devra avaler de nombreuses couleuvres, encaisser des déceptions. Il devra aussi beaucoup travailler, dessiner encore et encore. Il n'y a pas de place pour les dilettantes dans ce métier. Enfin, il lui faudra apprendre les bases du dessin comme la perspective ou l'anatomie mais tout ça dans le plaisir du dessin. Et puis, je lui conseillerais de montrer son travail à des professionnels, je veux dire des dessinateurs qui pourront lui montrer comment faire et ce qu'il faut corriger. J'ai eu la chance de pouvoir montrer mes travaux à des gens comme Jacques Martin, Tibet ou Bob De Moor. Une heure de discussion avec ses auteurs préférés vaut une année d'école spécialisée !

Régric en famille lors d'une séance de dédicaces.

© Régric/Moulinsart 2014



ET HERGÉ DANS TOUT CELA, OÙ LE PLACEZ-VOUS ?

Au sommet ! Pour moi, Hergé est l'auteur fondamental. Il m'a énormément influencé ! Sans lui, je n'aurais sans doute pas fait de bandes dessinées.

DANS LA SÉRIE DES *AVENTURES DE TINTIN*, QUELS SONT VOS ALBUMS PRÉFÉRÉS ET POURQUOI ?

Question difficile. Je dirais *L'Affaire Tournesol*, *Tintin au Tibet* mais en premier je citerais *Vol 714 pour Sydney*. Cet album me semble être le sommet technique des Studios Hergé. Les coloriages sont magnifiques, les décors de Bob De Moor sont superbes et Hergé réalise une histoire dynamique et riche en personnages truculents (Carreidas, Krollspell, Rastapopoulos…) J'adore aussi *L'Île Noire*. Dans les albums plus anciens, je suis en train de redécouvrir l'efficacité incroyable du dessin d'Hergé dans *Le Crabe aux pinces d'or*. Bref, si je devais partir sur une île déserte avec un seul album, je serais tout de même un peu embarrassé à l'heure de choisir…

Deux cases extraites de *Vol 714 pour Sydney* (1968), un des albums préférés de Régric.
© Hergé/Moulinsart 2014

QUEL SOUVENIR VOUS A LAISSÉ LA VISITE DES STUDIOS HERGÉ ? CONNAISSIEZ-VOUS DÉJÀ LES LIEUX ?

Lorsque je suis arrivé dans ces lieux et même s'ils ont été « rafraîchis » depuis l'époque d'Hergé, j'ai bien reconnu les pièces. Et puis, se retrouver dans le bureau du Maître, quelle émotion ! Là où ont été créés tant de planches, de couvertures de Tintin, de dessins publicitaires et autres cartes de vœux ! En étant là, dans cette pièce, je crois que je me suis rechargé en énergie positive pour cent ans !

Je dois dire que j'étais déjà venu à la fin des années 80. À cette époque, les Studios étaient encore dans leur « jus », période Hergé. Je me rappelle de la petite jungle au fond du couloir avec le totem du chevalier de Hadoque. Et puis, il y avait les portes vitrées des bureaux. Sur l'une d'elles figurait encore la plaque « Alexis Remi - Bob De Moor ». De grands moments pour moi que de pouvoir visiter cet endroit tellement chargé de souvenirs.

Réunion de travail aux Studios Hergé, en compagnie de Bob De Moor, Jacques Martin, Hergé et Baudouin van den Branden, années cinquante, Bruxelles.

DR

J'y suis allé une fois. Pour un admirateur de l'œuvre d'Hergé comme moi, c'est évidemment un lieu qui déborde de choses passionnantes. On ne sait plus où donner du regard! Tant de crayonnés nous sont «offerts» (au sens figuré malheureusement!), de planches encrées, de croquis… C'est un endroit où tout passionné de Tintin doit passer au moins une fois. Un pèlerinage obligatoire en quelque sorte. On y voit avec force documents toute la genèse des albums d'Hergé. C'est fabuleux!

Par contre, je trouve que le musée est fort éloigné de Bruxelles, ce qui évidemment n'en facilite pas l'accès au plus grand nombre. D'autre part, je regrette qu'il ne soit pas davantage ludique pour les plus jeunes (et même pour les moins jeunes). Au début des années 90, j'avais visité une exposition formidable à Welkenraedt dans laquelle étaient reconstitués à échelle humaine des décors tirés des *Aventures de Tintin*. Les adultes et les enfants pouvaient donc rentrer dans la fumerie d'opium du *Lotus bleu* ou traverser l'étage des couchettes de la fusée lunaire. Les sensations étaient garanties car la scénographie se voulait ludique et participative. Dans le musée actuel, je dois dire que je ressens une certaine austérité qui peut refroidir les plus jeunes.

CONFIEZ-NOUS VOS IMPRESSIONS À PROPOS DU MUSÉE HERGÉ, TANT SUR LE PLAN DE L'ARCHITECTURE QUE DE LA SCÉNOGRAPHIE.

© Hergé/Moulinsart 2014

DR

Jacques Martin posant devant des chromos de la série *Voir et Savoir*, Studios Hergé, Bruxelles, années cinquante.

TRAVAILLER AVEC UN GÉANT DE LA BD COMME JACQUES MARTIN FUT-IL CHOSE AISÉE ?

J'ai eu beaucoup de chance de pouvoir travailler avec ce grand auteur. Il m'a mis le pied à l'étrier dans cette profession difficile et j'ai beaucoup appris en collaborant avec lui. Il était très rigoureux et il ne faisait pas bon se tromper ou le contredire. Il avait un caractère bien trempé qui n'a pas toujours rendu le travail facile. Néanmoins, je lui suis reconnaissant pour tout ce qu'il m'a permis de faire. Et puis, aujourd'hui, je poursuis les aventures de Guy Lefranc qu'il a créées.

ÊTES-VOUS FIER D'AVOIR REPRIS À VOTRE COMPTE LA SÉRIE DES *LEFRANC* ? OÙ S'EST SITUÉ ET OÙ SE SITUE ENCORE LE DÉFI MAJEUR ?

Je suis très fier d'être dessinateur sur la série *Lefranc*. C'est quand même une chance de pouvoir faire de la bande dessinée en entrant par la grande porte. Bien sûr, ça crée une responsabilité vis-à-vis des lecteurs qui, pour beaucoup, suivent la série depuis des dizaines d'années.

Le défi majeur est de se mettre à hauteur de Jacques Martin tant au niveau des scenarii que du dessin. Je travaille beaucoup pour tenter d'y parvenir. Les échos que j'ai des lecteurs me laissent à penser que ma reprise de Lefranc plaît à beaucoup de monde. Je touche du bois, pourvu que ça dure ! En tout cas, je fais ces albums de Lefranc avec une totale sincérité et beaucoup d'enthousiasme. C'est vraiment le genre de bandes dessinées que j'ai toujours voulu faire.

NOURRISSEZ-VOUS D'AUTRES PROJETS D'ALBUMS, D'AUTRES SÉRIES, DES SÉRIES PERSONNELLES ?

Je dois dessiner un nouvel album de Lefranc par an. Cela ne laisse pas beaucoup de temps pour faire autre chose. J'ai des projets de bandes dessinées mais rien qui ne soit assez avancé pour être publié maintenant.

Affiche promotionnelle des éditions Casterman, 1944.

CONTRAIREMENT À JACQUES MARTIN, HERGÉ SE PRONONÇA POUR L'ARRÊT DÉFINITIF DES *AVENTURES DE TINTIN* APRÈS SA DISPARITION. QUELLE EST VOTRE OPINION À CE SUJET ?

C'est un sujet qui fait débat, depuis des années, chez les tintinophiles. Je trouve assez étrange qu'Hergé n'ait jamais écrit clairement ses volontés là-dessus. Effectivement, dans quelques interviews, il évoque le fait qu'il n'y ait plus d'albums de Tintin après lui. Personnellement, je pense qu'il serait bon de faire un nouvel album pour remettre l'œuvre d'Hergé tout entière en valeur. Bien sûr, il faudrait faire ce travail avec un soin particulier, sans hâte et en restant au plus près de l'esprit des albums d'Hergé. L'auteur ou les auteurs désignés devraient s'imprégner de l'œuvre et compulser notes et pistes scénaristiques, planches et croquis. Je sais de quoi je parle puisque j'ai fait ce travail en reprenant Lefranc de Jacques Martin. Concernant Tintin, puisqu'il n'y a rien de nouveau depuis 1976, je crains que l'œuvre d'Hergé ne finisse par se couvrir doucement de poussière, ce qui me ferait de la peine, y étant personnellement très attaché. Certes, les séries de dessins animés ou les films relancent un peu la machine mais ce qui est fondamentalement attendu, c'est Tintin sur son terrain, c'est-à-dire celui de la bande dessinée !

UTILISEZ-VOUS LES TECHNOLOGIES ACTUELLES DANS L'EXERCICE DE VOTRE PROFESSION ET DANS QUELLE MESURE ?

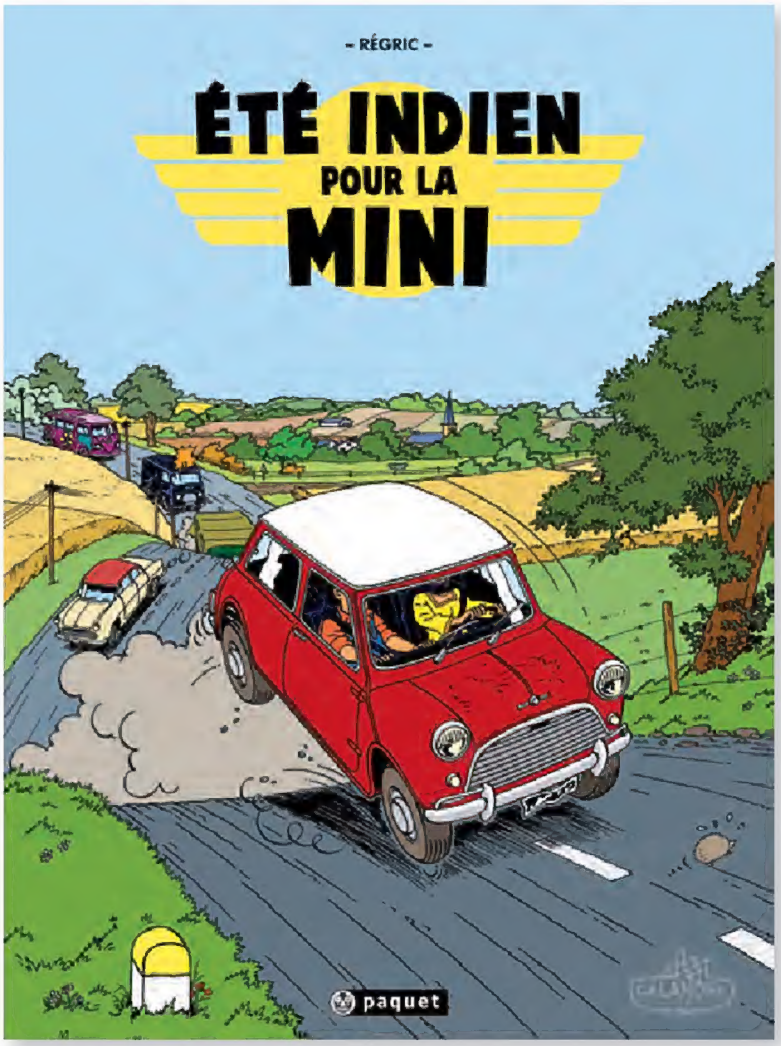
Ma méthode de travail est la plus artisanale qui soit : papier, crayon, encre de Chine et plume. Là où intervient l'ordinateur, c'est pour la mise en couleur et la mise en place des textes. Je sais que beaucoup de dessinateurs travaillent leurs dessins à l'ordinateur. C'est sans doute très pratique et cela permet de gagner beaucoup de temps mais, personnellement, j'ai besoin du contact avec le papier, ce qui me laisse à la fin des planches originales. Et puis, j'ai horreur de la « bidouille » sur palette graphique qui permet de décalquer perspectives, autos ou avions avec un rendu réaliste certes parfait, mais un peu artificiel et surtout sans âme.

Case extraite du futur album des aventures de Lefranc, *Le Complot Fischer*, à paraître en août 2014.

© Régric – Casterman 2014

PENSEZ-VOUS RÉITÉRER L'EXPÉRIENCE DE L'ALBUM *ÉTÉ INDIEN POUR LA MINI* OU DOIT-ON CONSIDÉRER CELA COMME UN *ONE SHOT* ?

Cet album est un *one shot* qui aurait pu devenir le premier d'une série consacrée à mon héroïne Ana Purna. Beaucoup de lecteurs me réclament une suite. Cet album est d'ailleurs publié aussi en espagnol et en allemand. Néanmoins, aucun nouvel épisode n'est en préparation pour l'instant.



Couverture de l'album *Été indien pour la min*, 2011.

COMMENT SE PORTE LA BD ESPAGNOLE ?

J'ai l'impression qu'elle se porte bien. Les effets de la crise économique freinent le marché, mais il y a de très bons dessinateurs en Espagne qui viennent tenter l'aventure en France ou en Belgique. Je suis édité en Espagne par les éditions Netcom2 Editorial qui republient, entre autres, les albums de Jacques Martin. Je me suis aperçu à cette occasion qu'il y a un public friand de bandes dessinées franco-belges classiques. Les passionnés espagnols découvrent ou redécouvrent Alix, Lefranc, Yoko Tsuno ou encore Vasco. Pendant vingt-cinq ans, ces albums étaient introuvables en Espagne.

© Régric/Moulinsart 2014

COLLABORATEURS

DOMINIQUE MARICQ

STUART TETT

RÉALISATION GRAPHIQUE

STUDIO MOULINSART

COORDINATION ÉDITORIALE

DOMINIQUE MARICQ

TRADUCTION

STUART TETT

RELECTURE

PATRICK VANDERSLEYEN